

ples ne m'ont pas paru inférieurs à ceux de l'Europe
et quoique les Espagnols en parlent avec mépris et les traitent de même, j'ai reconnu que les vices qu'ils mettent sur le compte des Indiens doivent être imputés au gouvernement qu'ils ont établi parmi eux A l'avarice, on vit succéder l'enthousiasme de la religion: un grand nombre de religieux de tous les ordres fut envoyé pour y prêcher le christianisme . . . si ce zèle avoit été éclairé d'un peu de philosophie, c'étoit sans doute le système le plus propre à assurer la conquête des Espagnols mais on ne songea qu'à faire des chrétiens, et jamais des citoyens. Ce peuple fut divisé en paroisses, et assujetti aux pratiques les plus minutieuses et les plus extravagantes: chaque faute, chaque péché, est encore puni de coups de fouet; le manquement à la prière et à la messe est tarifé, et la punition est administrée aux hommes et aux femmes, à la porte de l'église, par ordre du curé. Les fêtes, les confréries, les dévotions particulières, occupent un temps très- considérable; et comme dans les pays chauds les têtes s'exaltent facilement, j'ai vu pendant la semaine sainte, des pénitens masqués traîner des chaînes dans les rues, les jambes et les reins enveloppés d'un fagot d'épines, recevoir ainsi, à chaque station, devant la porte des églises, plusieurs coups de discipline, et se soumettre enfin à des pénitences aussirigoureuses que celles des Faquirs de l'Inde. »

» A ce régime monastique qui énerve l'ame, et persuade un peu trop à ce peuple, déjà paresseux, que la vie n'est qu'un passage et les biens de ce monde des inutilités, se joint l'impossibilité de vendre les fruits de la terre avec un avantage qui en compense le travail on a vu le sucre être vendu à moins d'un sou la livre, et le riz rester sur la terre sans être récolté. Je crois qu'il seroit difficile à la société la plus